



# Le MORVAN

AVRIL 1978

« Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre »

Joseph PASQUET

## NOTRE PAGE

Les textes proposés pour la page du Morvan qui paraît chaque fin de mois, devront parvenir, si possible, en deux exemplaires, avant le 10 de chaque mois, au responsable, M. Marcel Barbotte, La Comaille, 71700 Autun.

## NOTRE BULLETIN

Toutes communications concernant le Bulletin de l'Académie du Morvan, notamment pour l'envoi des fascicules déjà parus, sont à adresser au directeur de la publication, M. Marcel Vigreux, à Menessaire, 21430 Liernais.

## LES CLASSES VERTES EN MORVAN

Pour répondre à certains grands objectifs des parcs naturels régionaux — développement d'activités culturelles et de plein air, meilleure connaissance de la faune et de la flore, accueil de qualité et éducation de l'homme moderne à la recherche d'un nouveau mode de vie — le Parc du Morvan s'est lancé depuis deux ans maintenant dans une action privilégiée en faveur du milieu scolaire. Oh, bien sûr, elle ne prétend pas tout résoudre, bien au contraire. Peut-être permettra-t-elle, par l'intermédiaire des enfants et des adultes qui les forment et les éduquent, par les échanges qu'ils auront avec leurs parents, de contribuer à une réflexion sur notre milieu de vie, de juger les actions bénéfiques ou néfastes, de sentir plus concernés et d'agir en conséquence, tant au niveau individuel que collectif. C'est en somme une certaine prise de conscience vis-à-vis de notre environnement quotidien que nous cherchons à atteindre. Rendre ces futures adultes plus responsables.

Pour cela, un choix s'est imposé : préférer une action de qualité à une action en quantité. Peu d'intérêt à transformer un parc en espace que l'on visite en car, en écoutant le guide. Cette image ne pourrait que contribuer à présenter le Morvan comme une région-musée.

Les quelques sabotiers restant en savent quelque chose : combien de groupes recherchant à les contacter, pour s'émerveiller de cette civilisation passée et que l'on regrette (?) A cela, il est plutôt proposé une découverte active, où le groupe vient pour observer et s'interroger sur le milieu.

Mais bien entendu, les moyens ne sont pas les mêmes. Une démarche pédagogique, précise et souple à la fois est proposée.

Cette démarche ne vise pas seulement, comme on l'imagine le plus souvent à une acquisition de connaissances. Elle prétend favoriser aussi le développement de l'esprit d'analyse, l'initiation à des méthodes scientifiques, et aussi, et c'est peut-être le plus important, le développement de la personnalité et de la socialisation de l'enfant.

L'exposition en montre les principales phases. Un attrait supplémentaire : les panneaux ont été décorés par les enfants des écoles du Morvan ; variété, couleurs vives, originalité les rendent très agréables.

**Sortie contact :** promenade informelle sur le secteur sans consigne ni matériel particulier.

Des réactions diverses conduisent à critiquer cette sortie, et à s'organiser de manière plus rationnelle pour une sortie suivante : choix d'un milieu ; préparation du matériel ; techniques d'étude ; formation d'équipe.

**Sortie découverte :** elle permet donc de bien étudier un ou plusieurs milieux choisis précédemment : une rivière, une haie, etc. Une exploitation en salle conduit à l'étude de carte, à des schémas et dessins descriptifs, à des classements, à des représentations en plan et spatiale de milieu à étudier.

**Elaboration de questions :** une mise en commun dégage les questions que les équipes se posent sur chacun des milieux.

### ETUDE DES QUESTIONS

Mais il s'agit maintenant, une fois les questions classées et sélectionnées, de les résoudre : démarche scientifique classique, qui conduit à l'émission d'hypothèses et à des projets de vérification, le tout formulé bien entendu par les enfants eux-mêmes.

Tel enfant qui croyait qu'une pierre « poussait » sera donc amené à la peser tous les jours, et s'apercevra de lui-même que son affirmation devait être remise en cause.

peut-être à y apporter des compléments.

Enfin, un dernier tableau vous montre comment l'on peut évaluer l'acquis de l'enfant, à partir de grilles d'objectifs, classées et répertoriées par grands thèmes :

— Objectif comportant : notions et conceptuels ; méthodologiques et techniques ; instrumentaux ; de langage.

La deuxième partie de cette exposition montre dans quel cadre cette démarche peut s'appliquer : Tout d'abord, et c'est bien naturel, 28 classes du parc ont pu déjà bénéficier des services des deux animateurs.

Un document, en cours d'élaboration actuellement, relatera l'expérience menée dans la circonscription d'Autun, en faveur de dix classes primaires de différents niveaux. Ce document sera publié par le C.D.D.P. de Saône-et-Loire.

Mais aussi des classes extérieures au Morvan viennent chaque année sur place. On comptait en 1977 un total d'environ 4 000 journées élèves.

On distingue deux types principaux de classes d'accueil :

**Les classes vertes** proprement dites, obéissant à une réglementation précise (séjour de trois semaines minimum notamment). Pour l'instant elles ne concernent pour le Morvan que les écoles de la région parisienne. Un budget assez lourd, qui ne peut être envisagé qu'avec une participation communale importante.

**Les séjours d'étude du milieu,** d'une durée plus réduite (trois jours à dix jours en moyenne). Deux types de « public » principaux :

— Les collèges et lycées dans le cadre des « 10 % pédagogiques ».

— Les classes de la proche région (Châtillon-en-Bazois, Semur-en-Auxois pour 1977).

Cette organisation, plus souple, doit mieux convenir à de nombreuses classes de la région Bourgogne. Une petite subvention, communale ou obtenue par

de volonté et d'organisation, nous pourrions satisfaire beaucoup plus de classes de la proche région. La vocation régionale du parc du Morvan en serait renforcée.

C'est sur ces points que doit porter notre information.

Signalons aussi un effort en faveur de stages de formation sur l'étude du milieu, en fonction des demandes, et à destination des enseignants, futurs enseignants ou animateurs.

Tous les ans, en collaboration avec les F.N.C.S., le Parc organise également un stage pour animateurs de classes transplantées.

Quelles structures d'hébergement actuellement sont disponibles pour recevoir ces groupes ?

Elles sont répertoriées dans un petit fichier publié par le Parc Naturel régional du Morvan. Pour l'instant au nombre de sept :

— Les deux chalets-refuges du Breuil (entre Dun-les-Places et Saint-Brissot) et de la Croisette (Saint-Prix).

— La base nautique des Brallasses (lac des Settons) pour ceux qui préfèrent des activités nautiques.

— Le centre Concordia, à Dront, commune d'Anost.

— Le centre de Salorges (au nord de Château-Chinon), propriété des pupilles de l'enseignement public de Nevers.

— Le château de Clinzeau (au sud de Château-Chinon, commune de St-Léger-de-Fougeret) propriété de la municipalité de Nevers.

— Enfin, un type particulier d'accueil, à Cussy-en-Morvan, où les enfants sont répartis dans des familles du village regroupées dans une association, et se retrouvent la journée pour des activités communes dans une ancienne salle de classe en cours de réaménagement actuellement. Cet accueil chez l'habitant représente bien une « expérience pilote ».

D'autres viendront s'ajouter, dans un avenir plus ou moins

## Ecrivain de chez nous

## PAYSAGES

par HENRI PETIT

texte recueillis et présentés par Camille SAUTET

Enfant d'Avallon, grand prix littéraire de la ville de Paris, grand prix de littérature de l'Académie française, grand prix national des lettres, Henri Petit, journaliste, écrivain, essayiste, critique littéraire, tient, depuis plus de cinquante ans, un *Journal de pensée* qui est un monument unique dans les lettres contemporaines.

Il fait partie de la grande lignée des moralistes qui ne moralisent jamais, comme Montaigne, avec qui il s'accorde dans une complicité chaleureuse, et Joubert, dont il possède la finesse et la profondeur. Si un poète est celui qui ouvre une clairière, il l'est spontanément, avec un style pulpeux et charnu, une langue magnifique.

Henri Petit se préoccupe sans doute davantage de la suite logique de sa pensée, par rapport à son chemin de vie, que de son actualité immédiate et de son opportunité politique, ce qui est, en définitive, une forme d'efficacité et de sagesse, bénéfique pour le plus grand nombre. Agé aujourd'hui de 78 ans, Henri Petit, homme du terroir bourguignon, tel un savant dans son laboratoire, ne cesse d'écrire et de poursuivre sa quête passionnée de la vie.

La diversité des cahiers déjà publiés : *Un homme veut rester vivant*, *De la tête au cœur*, *Les justes solitudes*, *Ordonne ton amour*, *La route des hommes*, *Sursis au désespoir*, *Les visages*, attestent la qualité et l'universalité d'une pensée affrontée à tous les aspects de la vie. Dans un temps de confusion extrême, Henri Petit prend place parmi les plus clairvoyants et les plus noblement humains.

Avec toute la ferveur de sa longue amitié avec Henri Petit, un autre Bourguignon, Claude Sautet, familiarisé depuis de nombreuses années avec l'œuvre et la pensée de l'écrivain, a colligé les textes fragment par fragment, en dépolluant les volumes déjà édités et nombre de cahiers inédits. Ensuite, il lui fallut assembler par thèmes les extraits choisis, les soumettre à l'auteur, et, en plein accord avec lui, en ordonner la composition sous le titre *Paysages*.

Il est incontestable que ce beau livre propose à l'homme du XX<sup>e</sup> siècle une mine inépuisable de réflexions, sinon de méditations, sur l'art, la poésie, les hommes, le couple, la nature, le rêve de l'œuvre et l'architecture de l'être. Il aidera les peintres, les artistes, et tous ceux qui trouvent dans les paysages ce qu'Amiel appelait état d'âme ; aussi ce qui les habite, « plus fort que le vent des saisons et la colère de l'orage ».

L'ouvrage, d'un tirage volontairement limité, est illustré par de grands artistes contemporains : Yves Brayer, Vincent Breton, Michel Ciry, P.-E. Clairin, Pierre Dejean, André Dunoyer de Segonzac, Hosotte, Pandel, Jacques Thévenet et Salvat.

Comme l'a écrit Maurice Chapelain, ce livre est appelé à faire les délices à la fois des amateurs d'âmes et des écologistes.

Un académicien par mois

# MARC CHEVRIER

Marc Chevrier naît le 27 janvier 1923 à Dommartin, près de Château-Chinon. Il connaît l'enfance d'un jeune paysan du Morvan se rendant à l'école communale avec son « capuchon » et chaussé de sabots. Sa famille paternelle vit depuis toujours à Dommartin où sa grand-mère tient l'auberge du village et où son père fonde, en 1911, un petit commerce de vins. Sa famille maternelle est originaire de Saint-Pèreuse, à quatre kilomètres de Dommartin, où ses grands-parents exercent leur activité de cultivateurs sur un domaine de 15 à 20 hectares.



A 12 ans, Marc Chevrier entre à l'école primaire supérieure de Nevers, seule école accessible à un jeune villageois désireux de poursuivre ses études, le lycée étant réservé aux classes aisées. En juin 1939, il obtient son brevet élémentaire à l'E.P.S. de Nevers, mais, en août, à la déclaration de guerre, l'école est réquisitionnée pour installer un hôpital militaire, il entre alors à l'Ecole Normale d'instituteurs.

Il était alors de pratique courante que les élèves d'une même école se répartissent entre les concours de plusieurs départements pour éviter de se gêner mutuellement car le nombre de places était limité. Marc Chevrier choisit de se présenter à Chaumont, en Haute-Marne. En 1940, après la drôle de guerre et la débâcle, le concours n'a lieu qu'en octobre. Marc Chevrier est admis à Chaumont pour entrer non pas à l'Ecole Normale mais au lycée en qualité d'élève-maitre. L'Etat « français » vient de supprimer les écoles normales considérées comme foyers d'idées subversives et décide que les futurs instituteurs fréquenteront les lycées et passeront leur baccalauréat.

Marc Chevrier passe ainsi trois ans au lycée et joue sous les couleurs de l'équipe première du C.A.C. (actuellement club professionnel de deuxième division). En 1943, il obtient son deuxième baccalauréat, série mathématiques. Pour devenir instituteur, il lui faut encore suivre une série de stages pédagogiques qui s'ouvrent en octobre 1943, à Dijon.

Mais notre jeune Morvandiau de vingt ans commence à trouver le climat de la ville assez malsain : la garde des voies ferrées la nuit, sur ordre de l'occupant, ne convient pas du tout et l'ombre du service de travail obligatoire en Allemagne encore moins. Il se replie donc sur son Morvan et dans l'hiver entre de manière active dans la Résistance. Il y fait des liaisons, rencontre à diverses reprises le colonel Roche, futur chef départemental, participe à l'implantation et à l'organisation des premiers maquis. En mai 1944, il rejoint le maquis de Chaynard. Le 31 juillet 1944 le

maquis est attaqué par surprise et trahison, Marc Chevrier est parmi les rescapés et il poursuit l'action au maquis d'Ouroux-Montsauche, sous les ordres du capitaine Joseph Pelletier.

La citation qui lui est délivrée lui vaut la Croix de Guerre avec étoile de bronze et cette citation rappelle qu'il fut « l'un des premiers de la région de Château-Chinon à résister à l'occupant ».

A la Libération, engagé pour la durée de la guerre, le sergent chef Marc Chevrier fait d'abord partie du 2<sup>e</sup> bataillon de marche du Morvan pour être intégré ensuite au 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie. L'aventure militaire se termine fin 45, non loin des bords du lac de Constance. Dès sa démobilisation, Marc Chevrier passe par Paris pour se renseigner auprès des facultés.

Licencié en droit en 1947, il ne s'arrête pas en si bon chemin et passe le doctorat en droit (D.E.S. droit public et D.E.S. économie politique) en même temps qu'il suit les cours de l'école des sciences politiques en 1948-1949. Pendant cette période d'études, Marc Chevrier n'oublie pas son Morvan natal, il y passe toutes ses vacances, retrouvant sa famille, ses amis d'enfance et de jeunesse, ses camarades de combat et de régiment. C'est à cette époque qu'il se perfectionne dans la pratique de la vigne. Il se plaît à rechercher les vieilles danses d'autrefois, à les exécuter et il constitue un répertoire unique en son genre. Avec sa vigne, il retrouve les airs qui égayaient les ancêtres, il aime ces rythmes enlevés, ces lignes musicales simples qui lui semblent sortis droit de la terre morvandelle avec toute sa rudesse mais aussi avec toute sa beauté.

En 1953, Marc Chevrier devient conseiller juridique de la Fédération nationale de l'industrie hôtelière. Il y reste plus de dix ans avant de changer complètement d'orientation et de devenir le collaborateur de M<sup>re</sup> Chassagnon, administrateur judiciaire près le Tribunal de Commerce de Paris. Les deux hommes se connaissent bien, ils ont fait leurs études ensemble et sont tous les deux ori-

ginaires de la Nièvre. Marc Chevrier passe avec succès l'examen professionnel qui lui permet d'accéder à la profession d'administrateur judiciaire et prend rang sur la liste d'attente pour être nommé à la première vacance. Cette vacance se produit début 1974 et Marc Chevrier a la possibilité d'être à son tour nommé administrateur judiciaire et de créer sa propre étude. Après avoir pesé le pour et le contre, il refuse et préfère continuer sa collaboration avec M<sup>re</sup> Chassagnon.

En 1955, Marc Chevrier est entré au conseil d'administration de La Morvandelle où il occupe actuellement, et depuis 1974, les fonctions de président, après en avoir été pendant seize ans le vice-président.

Il a conçu et réalisé les deux premiers disques de folklore morvandiau *Echos du Morvan* et *Vieilles danses du Morvan*, avec la collaboration de trois autres musiciens : Roger Berthier et les frères Jaux.

Ses occupations professionnelles particulièrement absorbantes ne lui permettent malheureusement pas de se consacrer à la vigne comme il le voudrait et il délasse ses fonctions de vice-président des vieilles et comemeuse du Centre où il aimerait assister davantage Gaston Rivière et tous les autres qui pratiquent nos vieux instruments.

Ajoutons que Marc Chevrier est marié et que son épouse, bien connue dans les milieux morvandiaux de Paris, possède deux principales qualités de son mari : la simplicité et la gentillesse. Ils ont une fille, Michèle, âgée de 21 ans, licenciée ès sciences mathématiques.

Pour Marc Chevrier, le Morvan est le pays où il est né, où il a passé toute son enfance et où il compte terminer ses jours.

Les racines profondes qui l'y attachent viennent certainement du fait qu'il est issu d'une longue lignée de paysans morvandiaux, ayant toujours vécu sur cette terre.

Mais il faut dire également qu'il trouve en Morvan une joie de vivre à nulle autre comparable, une harmonie entre les paysages et les hommes, un charme où la rudesse et la douceur se concilient, un équilibre constant d'où sont exclues une trop grande modestie et une écrasante grandeur. Telles sont, exprimées en quelques mots, les principales raisons qui lui font aimer le Morvan et que nous ferons volontiers nôtres.

Tristan MAYA.

Note de l'auteur. — Pour la biographie de cet article, nous nous sommes largement inspirés de l'article de Joseph Bruley, paru en 1974 dans *Le Morvandiau de Paris*, nous tenons à le remercier bien vivement de sa bienveillante collaboration.

De multiples autres exemples seraient à citer. Pour résoudre les questions émises, de nombreux appels seront faits à l'observation directe sur le terrain, à la réalisation d'une expérience simple ou d'un petit élevage, ou éventuellement dans certains cas il sera fait recours à une documentation appropriée.

## SYNTHESE DES TRAVAUX

Les questions résolues ou non amèneront le maître à dégager les notions essentielles abordées, et

patronage (laïque) suffira à assurer le départ de la classe, sans que les parents en supportent toutes les exigences financières.

A l'heure actuelle, nous accueillons plutôt des classes venant de la région parisienne. Un des objectifs de cette exposition serait de mieux faire connaître les possibilités de ces formes de séjours en faveur des villes ou des bourgs de la région bourguignonne. Des expériences très bien réussies nous montrent qu'avec peu de moyens financiers et un minimum

de patronage (laïque) suffira à assurer le départ de la classe, sans que les parents en supportent toutes les exigences financières.

Le village vacances de Saint-Agnan, dont la construction commencera prochainement.

Autres projets à Rouvray (aménagement d'une ancienne gendarmerie) et à Anost (ancienne école d'Athéz).

Pour tous renseignements, s'adresser à la Maison du Parc, Saint-Brisson 58230 Montsauche.

J.-Cl. Nolllet et Ph. Gullbert, animateurs au Parc du Morvan.

# La bibliothèque de la Maison du Parc

Depuis février 1978, à la Maison du Parc Régional du Morvan (Saint-Brisson, Nièvre), une bibliothèque est ouverte au public. Cette bibliothèque, qui compte aujourd'hui 350 titres environ, se compose de deux séries d'ouvrages :

1<sup>o</sup> Un ensemble de publications concernant les problèmes généraux des parcs et en particulier du Parc Naturel Régional du Morvan.

Pour donner un aperçu de cet ensemble, disons que se côtoient

sur les rayons les divers *Courriers* de la Fédération des Parcs Naturels de France, des *Parcs Régionaux* et les éditions du Parc du Morvan, comme les *Vestiges* et *Perspectives Antiques du Morvan* ou le récent *Topoguide* des sentiers équestres et pédestres.

Citons une série de livres concernant la nature et sa vie : les magnifiques *Richesses de la nature* des Horizons de France, un *Manuel des Conifères*, une publication sur les *Feuilles*, les *oiseaux*

d'Europe, de Claus Hönig, les volumes de Remy sur la *Faune de la France*.

Cette série, complétée par des ouvrages scolaires sur le milieu naturel, est notamment utilisée par les animateurs du parc qui ont lancé une passionnante expérience : celle des « classes vertes en Morvan ».

Le milieu agricole et humain n'est pas oublié : les classiques *Caractères originaux de l'histoire rurale française* de Marc Bloch, la belle *Histoire de la France rurale* côtoient un important ouvrage sur la production de la viande bovine et une publication sur l'alimentation des animaux domestiques.

2<sup>o</sup> Plus importante encore est la deuxième série sur le Morvan. Figurent d'abord les « classiques », les ouvrages de Baudiau, de Pelletier, de Chambure, de Levainville, de Mme Bonnamour et de J. Bruley.

L'art de notre région est représenté par de beaux livres sur le peintre Louis Cherlot, sur Vézelay, Avallon, Saulieu et par les remarquables travaux du chanoine Givrot sur la cathédrale d'Autun.

Des auteurs bien connus en Morvan ont une place de choix : Joseph Pasquet, Jean Drouillet, Jean Dache, Paul Cazin, Marcel Barbotte, Jean Séverin.

Notre bibliothèque compte aussi des publications plus spécialisées : des ouvrages anciens comme ceux de Vauban, d'Hovelacque et Hervé, de Victor Petit, de Marlière ; de bonnes monographies, par exemple celle de Jean Simon sur Lavault-de-Frétoy ; les revues des Sociétés Savantes locales.

Notre collection s'est enrichie de nombreux mémoires d'étudiants de toutes disciplines.

Notre but est de constituer une bonne bibliothèque sur le Morvan. Nous ne prétendons pas rivaliser avec celle d'Autun, qui de ce point de vue a une collection tout à fait exceptionnelle, mais nous lançons un appel à tous ceux qui peuvent aider le Parc du Morvan à enrichir ce fonds de documentation.

Marcel VIGREUX

Directeur d'études et de recherches scientifiques au Parc Naturel Régional du Morvan.

Paysages est disponible aux Editions S.N.P.M.D., 20, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, collection « L'Univers visible ». Les autres livres cités se trouvent chez Grasset et chez Plon.

## Echos et nouvelles

Notre ami, le peintre Jacques Thévenet, vice-président de l'Académie du Morvan, a fait à la Galerie des Orfèvres, à Paris, du 28 mars au 22 avril, une exposition de ses œuvres. Elle a connu le plus mérité des succès, soulignant ainsi le talent, depuis longtemps confirmé, d'un artiste de chez nous qui sait, avec tant de vérité que de sensibilité, évoquer nos paysages familiers.

M. Norbert Guinot, membre de l'Académie Berrichonne, nous a adressé deux ouvrages, dont nous le remercions vivement, consacrés, l'un au langage populaire de la région de Gueugnon, l'autre aux parlers de la Sologne bourbonnaise. *Etudes très poussées de la formation et de l'évolution de ces parlers régionaux*, proches, par beaucoup d'aspects, de ceux de notre Morvan. Une contribution intéressante au folklore régional.

Après quinze années d'activité au sein de l'Office de Tourisme, Syndicat d'initiative d'Autun, dont il assumait depuis sept ans la présidence, M. Marcel Barbotte a souhaité passer le flambeau à des

moins plus jeunes. Nommé à l'unanimité président-conseil, il continuera cependant à apporter à cet organisme le concours de son expérience. Il a été l'objet, de la part de ses collègues du conseil d'administration et de la municipalité d'Autun, d'une chaude manifestation de sympathie au cours de laquelle M. Marcel Lucotte, sénateur-maire, lui a remis la médaille de la ville d'Autun en reconnaissance de l'action inlassable poursuivie par notre confrère en faveur d'Autun et du Morvan.

Sept ouvrages sont actuellement soumis à l'examen des membres du jury du Prix littéraire du Morvan, qui sera décerné le 28 juillet prochain, à Vézelay :

- « L'Ermite », de Duval-Séguenot.
- « Le vent sur la maison », de Marilène Clément.
- « Ma man et moi », d'Odette Ploud.
- « Mes sabots dans la ville », de Maryse Martin.
- « En suivant la teurlée », de Marianne Janvier.
- « Anecdotes asquinoises », de Paul Meunier.
- « Des histouaies du canton d'Vezelay », de Marguerite Doré.

## Nous avons reçu...

**La Revue des Deux Mondes.** Au sommaire du numéro d'avril 1978 : Le devoir d'une législature (Michel Debré) ; Le centenaire de Claude Bernard (Etienne Wolf) ; Valeurs fondamentales (Helmuth Schmidt) ; Dans l'intimité franco-allemande (Pierre Chatenet) ; Le destin du duc d'Enghien (R. Gérard) ; Juin-juillet 40 à Londres avec De Gaulle (Cl. Hettier de Boislambert) ; Léon Blum (A. Fabre-Luce et Jules Moch) ; Portraits et souvenir, par René Doumic et Emile Roche ; Léopold III (Alain Decaux) ; Dupuytren (J.F. Lemaire) ; Les propos de G. Palewski ; La politique extérieure (François Seydoux) ; Le politique intérieure (Marcel Gabilly et Joseph Barsalou) ; L'Université (Pascal Arrighi) ; Chroniques et essais, etc.

**La Nouvelle revue Franc-Comtoise** (N° 64). Au sommaire : il y a 107 ans, les Prussiens occupaient Dole (H. Lambert) ; La découverte des rayons infra-rouges au collège de l'Arc, à Dole (docteur J. Pitron) ; Notre-Dame de l'Ermitage d'Arbois (P. Grispoux) ; Souvenirs jurassiens de Louise

d'Estournelle de Constant (R. Genevoy) ; Chroniques et bibliographie.

**Le Morvandiau de Paris** (avril) poursuit sa très substantielle étude sur l'industrie du flottage des bois en Morvan. Jacques Lesprit y continue également la publication de ses souvenirs de « Quarante ans de ma vie de Bohème ». Des contes de Georges Riquet (Le portrait), de A. Raillard (Flafla le toucheur), et la page des Nouvelles du pays contribuent à la variété et à l'intérêt de numéro.

**Art et poésie** célèbre, dans son numéro de printemps, le vingtième anniversaire de la Société des Poètes et Artistes de France (S.P.A.F.). Son président, Henry Meillant, rappelle les étapes de cette action décentralisatrice et l'esprit qui anime ce groupement qui n'est « ni une école, ni une chapelle, ni une académie, et où toutes les tendances d'art et de poésie peuvent s'exprimer ». Un copieux choix de poèmes et d'études littéraires forment la substance de cette revue trimes-